



**Belgeo**

Revue belge de géographie

**4 | 2005**

**Miscellaneous**

---

**Clarke R. & King J., *The atlas of water: mapping the world's most critical resource***

London, Earthscan, 2004

**Julien Vandeburie**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12237>

DOI : 10.4000/belgeo.12237

ISSN : 2294-9135

**Éditeur :**

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2005

Pagination : 524-525

ISSN : 1377-2368

**Référence électronique**

Julien Vandeburie, « Clarke R. & King J., *The atlas of water: mapping the world's most critical resource* », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2005, mis en ligne le 29 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.12237>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Belgeo* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# Clarke R. & King J., *The atlas of water: mapping the world's most critical resource*

London, Earthscan, 2004

Julien Vandeburie

---

## RÉFÉRENCE

Clarke R. & King J., *The atlas of water: mapping the world's most critical resource*, London, Earthscan

- 1 Dès la couverture, le ton est donné : si les guerres du XX<sup>e</sup> siècle étaient celles du pétrole, celles du XXI<sup>e</sup> siècle seront celles de l'eau. S'il y a une part de vrai dans cette citation de la Banque Mondiale (c'est-à-dire que les pressions sur l'eau seront à l'avenir encore plus fortes), Frédéric Lasserre a démontré que l'on n'y était pas encore. A la lecture de cet atlas, que peut-on en déduire ?
- 2 Un atlas de l'eau est déjà une bonne nouvelle, il témoigne de l'intérêt qui est porté à cette ressource – certes renouvelable, mais sous conditions – dans la société moderne. L'ouvrage est divisé en 7 parties. Il adopte généralement un ton juste et une démarche d'utilisation de la ressource – nécessaire à la vie et au développement – dans une gestion durable. La première partie s'articule autour de la demande et de l'offre en eau. La carte « more people, less water » (p. 23) laisserait croire qu'une grande partie du monde – et de l'Europe – connaîtrait un stress hydrique. C'est faire fi des conditions locales – la Californie connaît un stress hydrique, pas l'Oregon – et des possibilités techniques, du pouvoir d'achat, de coopération, etc. des pays. Ce n'est pas ce genre de carte qui va nous convaincre de l'imminence des guerres de l'eau. La deuxième partie renseigne sur les us et abus des usages de l'eau. Agriculture, industrie, énergie, tous les thèmes sont traités. Et la carte sur les barrages et le nombre de personnes déplacées est

particulièrement instructive. Malheureusement elle ne semble considérer que les pays en voie de développement...

- 3 La troisième partie est consacrée à la santé. La quatrième aux dégâts causés par la surexploitation et aux autres projets « fous » (transferts massifs, désalinisation) mais les auteurs n'en profitent pas pour dénoncer les responsables de tels projets : les surconsommateurs. La cinquième partie explore les conflits de l'eau. En commençant par une carte de laquelle on retient une volonté de coopération dans le domaine de l'eau... Des exemples locaux de pression internationale sur l'eau sont illustrés (Israël-Palestine, Asie Centrale, vallée du Colorado). La carte de l'eau comme arme de guerre (p. 80) est très intéressante. Néanmoins, elle ne montre pas un lien avec les manoeuvres militaires lors des conflits, en tout cas pas dans un but d'appropriation...
- 4 Enfin, la sixième partie analyse le business de l'eau, la nécessité de réguler ses usages. Et la carte des priorités (p. 88) est extrêmement instructive : mêlant des indicateurs relatifs à la ressource (quantité disponible), à son accès, à la capacité de l'Etat (de ses performances sociales) de la fournir, à son usage (en quantité mais aussi en productivité) et à son impact environnemental, la carte illustre un indice de pauvreté en eau. Celle-ci est radicalement différente de la première carte sur le stress hydrique et bien plus utile pour comprendre les véritables enjeux. A sa lecture, si conflits de l'eau il doit y avoir, ils auront lieu surtout dans les pays pauvres, dans lesquels bien d'autres conditions sont réunies pour de potentiels conflits. Enfin, l'atlas se clôt par les tables des principaux indicateurs utilisés.
- 5 C'est donc un ouvrage stimulant, dont l'intérêt dépasse les limites (indicateurs nationaux et pas régionaux, pas de données pour certains pays développés alors qu'il y en a pour ceux à l'appareil étatique déficient...). Les données sont originales, les commentaires bien construits et la cartographie de très bonne qualité. Un très bel outil.